**Homélie (messe radiodiffusée depuis la chapelle St-Hyacinthe, le**

**dim. 14 juin, Messe du 11e dim. du temps ordinaire)**

**fr. Jean-Michel Poffet op**

Cet évangile nous est bien connu : la moisson est abondante, les ouvriers peu nombreux. Et Jésus de nous inviter à prier pour que Dieu envoie des ouvriers en vue de la moisson. Comme catholiques, nous interprétons souvent : donne-nous les prêtres dont nous avons besoin… et comme nous entendons dans l’Exode parler d’un royaume de prêtres, nous aurions de quoi être confortés dans cet imaginaire somme toute très clérical ? Heureusement la Parole de Dieu nous invite à élargir l’horizon, à mieux écouter pour bien entendre.

Au livre de l’Exode, nous avons entendu le Seigneur appeler Moïse et l’inviter à se souvenir… tellement l’oubli est un danger permanent. « Vous avez vu ce que j’ai fait à l’Égypte » (rappel de la fin de l’esclavage en vue d’une liberté retrouvée), « et comment je vous ai portés sur les ailes d’un aigle et vous ai amenés jusqu’à moi ». Grâce aux réseaux sociaux, je suis tombé sur cette description qu’a partagé un montagnard parti en excursion dans l’extrémité de la vallée de Lauterbrunnen, près de l’Oberhornsee, face à la Jungfrau. Soudain il vit deux aigles planer dans le ciel. Il écrit : « Nous les admirions tandis qu’ils tiraient parti des courants ascendants pour s’élever sans un coup d’aile des profondeurs de la vallée à la hauteur des cimes. Or ce jour-là l’aiglon était de la partie ; ce devait être l’une de ses premières sorties. A un moment donné, il manifesta des signes de fatigue et appela au secours à sa manière. L’un des parents se précipita vers lui, exactement au-dessous de lui ; sur ses ailes déployées, il reprit le petit au vol, avant qu’il ne s’épuise ».

Magnifique illustration des paroles du Seigneur : « voici comment je vous ai portés sur les ailes de l’aigle et amenés jusqu’à moi ». Et lorsqu’on sait qu’un aigle royal a plus de 2m. d’envergure lorsqu’il déploie ses ailes, nous mesurons la qualité de ce soutien. Notre Dieu, parce qu’il est notre créateur et reste fidèle, est soucieux de notre liberté mais aussi de notre communion avec lui, il veille donc sur nous et au besoin vient secourir notre vol hésitant. Il n’attend pas que nous parvenions seuls jusqu’à lui, mais vient nous chercher, il nous accompagne et nous prépare à la rencontre plénière avec lui.

Vous voyez que ces paroles de Dieu à Moïse annoncent déjà et préparent la venue de Jésus, le Verbe fait chair, venu habiter au milieu de nous et pour nous. Saint Paul le rappelle dans un langage plus théologique : « la preuve que Dieu nous aime, c’est que le Christ est mort pour nous alors que nous étions encore pécheurs » … En conséquence, nous serons sauvés par lui en ayant part à sa vie.

Et si par le Christ Dieu veut nous guérir, nous recréer, nous libérer c’est dans quel but ? « Si vous écoutez ma voix et gardez mon alliance, vous serez mon domaine particulier parmi tous les peuples, car toute la terre m’appartient : mais vous, vous serez pour moi un royaume de prêtres ». C’est-à-dire un espace où la royauté de Dieu sera reconnue et mise en œuvre, très concrètement. Nous le demandons dans le Notre Père : « que ton règne vienne, que ta volonté soit faite, comme au ciel, ainsi sur la terre », sous-entendu par nous qui sommes tes témoins, les ouvriers de ce règne. Il ne s’agit donc évidemment pas d’un royaume de curés… mais d’un appel à tout le peuple à exercer ce ministère qui consiste à offrir non pas simplement des offrandes extérieures à nous-mêmes (un animal, une gerbe des premières récoltes, une prière ou un cierge) mais à offrir notre vie pour qu’advienne plus de vraie communion, de justice et de paix en ce monde souvent si violent : l’actualité nous le rappelle cruellement en ces jours. Le sacerdoce de quelques-uns est au service de cette offrande de tout le peuple des croyants en vue d’une humanité guérie, consolée, recréée.

Lorsque Jésus voit les foules, écrit saint Matthieu, il est saisi de compassion. Lorsqu’il voit les victimes de la pandémie actuelle, tant au plan de la santé physique qu’au plan psychique, personnel, familial avec toutes les conséquences que l’on sait au plan social et économique, il est sûrement pris de compassion. Pensons en ce moment à ce que vivent les populations du Brésil, de l’Amérique et de l’Inde en particulier. Heureusement, nombreux sont celles et ceux qui en ces moments difficiles ont fait montre de courage, de désintéressement, de persévérance au service des plus faibles, et ce n’est pas fini.

Oui nous prions pour que nous soyons plus nombreux au service de la moisson : posant les signes de ce Royaume tout proche annoncé par Jésus : soyons des soignants, posons les signes d’une vie qui va au-delà de la fragilité de nos existences, chassons les démons de toutes sortes qui ne charment que pour conduire au désastre. Soyons surtout des hommes et des femmes qui sachent le prix de la gratuité ! « Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement ! ». Tout ne s’achète pas, tout ne se vend pas : c’est une des grandes leçons de cette pandémie en train de secouer et de bouleverser nos sociétés. Oui tenons à l’évangile et entendons cet appel à la mission : il leur donna le pouvoir d’expulser les esprits impurs et de guérir toute maladie et toute infirmité.